Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 5

Buchbesprechung: Pardon mère [Jacques Chessex]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Catherine Prélaz

– Ce cheminement vers quelque chose de plus vrai, est-ce aussi ce qui vous fait continuer d'écrire ?

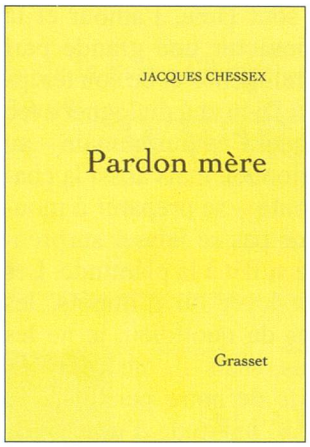
– Tous ceux qui peuvent dire que Dieu existe, parce qu'ils le pensent profondément, doivent en témoigner, surtout s'ils sont écrivains. J'ai encore beaucoup de livres à écrire et chacun de mes livres s'approche un peu plus d'une vérité illuminante, pour moi en tout cas, et j'espère pour autrui, car il s'y réfracte une part de la lumière divine que je porte en moi. Cela, je le crois très sincèrement, voire un peu naïvement.

– Peut-on dire que c'est la foi qui vous donne aujourd'hui cette sérénité ?

– Une part de cette sérénité, sans doute, est due à cette évidence de chaque instant. Mais il y a aussi un amusement plus grand, comme une distance quelque peu ironique, par rapport aux petites vanités du monde. En se détachant de ces dernières, on s'approche de l'essentiel, de la vérité des êtres, de la qualité des destins que l'on rencontre, de leur caractère unique. Il faut savoir mériter la qualité d'âme de l'autre et c'est en quittant les joujoux de la vanité qu'on la reconnaît. J'aime citer le philosophe Jankélévitch évoquant «la responsabilité inouïe qui est la nôtre d'avoir une âme qui nous survivra dans l'éternité». Se rendre compte que c'est vrai pour chacun de nous doit nous interdire toute velléité de mépris ou de racisme, toute humiliation, tout crime contre l'humanité. Avec la conscience de cela, avec Dieu, avec la poésie pour les dire, tout change. On ne peut plus se conduire comme avant. On vit différemment. Et l'on rajeunit. Voir l'âme des êtres, c'est entrer dans le monde de saint François d'Assise qui parlait aux oiseaux. ■

Une lumineuse réconciliation

Voici un vrai livre d'écrivain. Les mots frappent en plein cœur. Un fils et sa mère se redonnent vie mutuellement par la force tranquille du pardon. Somptueux.



«Longtemps j'ai eu le temps. C'était quand ma mère vivait. J'étais désagréable avec elle, ingrat méchant, je me disais: j'aime ma mère. Elle le sait, ou elle finira bien par le savoir.»

Aujourd'hui, sa maman n'est plus là, et c'est un homme de 74 ans qui lui demande pardon... tout en ne se pardonnant rien à lui-même. Pourtant, à n'en pas douter, ce fils indigne aimait sa mère, d'un amour qui transparaît à chaque page du bouleversant récit qu'il lui dédie. Il l'aimait... et elle le savait. «Il est vrai que ce lien d'amour entre nous a toujours existé, reconnaît l'auteur lorsqu'on s'étonne de l'intense culpabilité qu'il éprouve. Nous nous sommes toujours aimés mais nous faisions un couple de caractères plutôt difficiles, peu faits pour céder à l'autre sa part de raison.»

Comme un adolescent révolté qui aurait un peu trop longtemps refusé de s'assagir, Jacques Chessex se jouera des limites, «côtoyant le pire», inquiétant et désespérant sa mère, la choquant aussi. Car l'homme apaisé d'aujourd'hui eut par le passé de sombres fréquentations et même mauvaise réputation, allant se perdre dans tous les excès, y compris de boisson. «Je n'ai plus du tout envie de ces imbécillités, avoue-t-il, mais au contraire de sérénité, de justesse. Envie d'appointer encore l'aigu de l'intelligence pour mieux cerner les privilèges de la vie.»

L'un des privilèges en question est sans doute ce pardon demandé, et manifestement accordé, à en croire la lumière dont sont baignées les pages de ce *Pardon Mère.* Un livre qui semble écrit à deux voix, l'une d'ici-bas, l'autre venue d'un au-delà qui ne s'encombre plus de chagrins, souffrances ou faux-semblants. Dans le lien avec sa mère, Jacques Chessex parle d'une grâce perdue, retrouvée, reperdue... «mais à mesure que j'écrivais ce livre, mère, le pardon que je te demandais m'était donné par une nouvelle allégresse qui excitait mon souvenir et avivait le sentiment de ta présence dans le réel. Dire ma faute et la sentir aussitôt levée par l'exaltation calme de l'écriture. Par cette certitude aussi qu'à chaque mot ici écrit tu m'accueillais davantage en toi.» ■

Pardon Mère, Jacques Chessex, Editions Grasset & Fasquelle.